

*Les causes politiques
et sociales défendues*



Situation politique au XIXe siècle

Le 19e siècle est marqué par des **révoltes du prolétariat** et le **développement rapide de l'industrie**, qui entraîne des **conflits sociaux** très graves.

De plus cette période connaît beaucoup de changements de gouvernements, du fait d'une politique instable. Le régime de **Napoléon Bonaparte** (sacré empereur le 2 décembre 1804), se révèle s'orienter vers un despotisme où toutes les libertés sont tour à tour supprimées et où l'opposition libérale est interdite.



Mais la **Restauration de 1815** introduit de nouveau une **monarchie constitutionnelle**, sous laquelle le **romantisme** s'épanouit, et Louis XVIII concède beaucoup de libertés au peuple.

Après la **Révolution de juillet en 1830**, la **bourgeoisie** accède au pouvoir, mais le système absolutiste continue. Sous le règne de Louis Philippe d'Orléans, l'industrialisation est renforcée et en même temps, une économie plus libérale entraîne un accroissement considérable du prolétariat, souvent exploité et opprimé. A cette époque, les auteurs libéraux reconnaissent qu'il ne suffit pas de réclamer seulement la liberté; il faut également aspirer à l'égalité, pour lutter contre les **injustices sociales**.

Ces troubles aboutissent finalement à la **Révolution de 1848**, déclenchée principalement par les ouvriers et les étudiants. Cependant, la **Seconde République**, issue de la Révolution, échoue et se termine par le **coup d'Etat du 2 décembre 1851**, après lequel **l'Empire de Louis Napoléon III** s'établit. Sous ce régime, le **réalisme** gagne de l'importance en décrivant et en révélant les travers abusifs de l'Empire.



Les ouvriers qui s'appauvrissent de plus en plus, ont maintenant conscience de la force de leur classe laborieuse. C'est ainsi que les révoltes des ouvriers et la défaite de la France pendant la guerre franco-allemande mettent fin au Second Empire et mènent en 1871 à la **Troisième République**, où seule la constitution change.

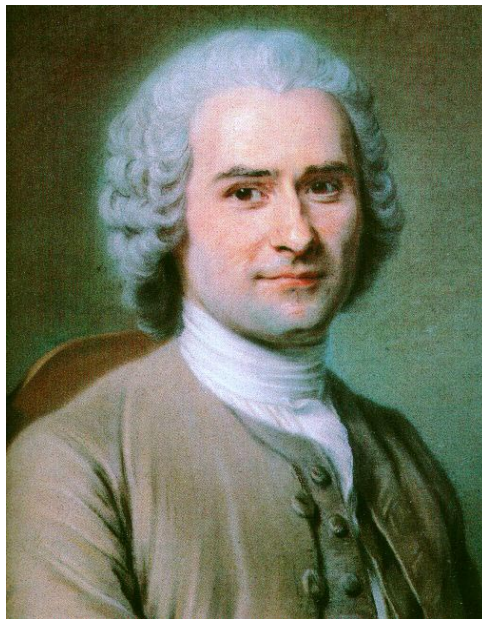
À partir de 1879, la force républicaine domine en France. Par conséquent, le gouvernement exécute des **réformes sociales importantes**. Cependant, les monarchistes gagnent de nouveau en pouvoir et „l'affaire Dreyfus“ constitue le point culminant des conflits graves entre d'une part, les libéraux et les républicains et, d'autre part les antisémites et les monarchistes, qui renforcent leur hostilité contre la République. Néanmoins, le nombre de partisans de la gauche augmente, ce qui mène finalement à l'établissement d'une **république socialiste radicale**, qui incarne les idées nouvelles.

On peut conclure que le XIXe siècle est marqué par l'instabilité, par l'industrialisation rapide, entraînant des crises sociales, car le progrès scientifique modifie l'idéologie de l'homme, de même que son mode de vie et son rapport à autrui.

L'engagement pour les causes socialistes

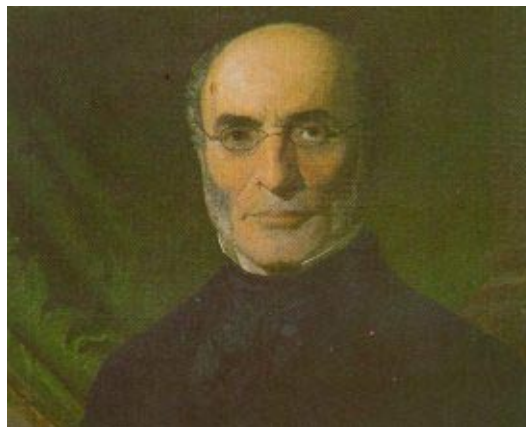
La Muse de la Révolution

George Sand est sensibilisée au socialisme dès sa naissance et par ses années de jeunesse. Elle est, en effet, née d'un aristocrate et d'une **filles du peuple** et a grandi parmi les petits paysans de Nohant. À 17 ans, elle découvre **la pensée de Jean-Jacques Rousseau**, qui avance l'idée que l'homme est naturellement bon et ne devient mauvais que par le contact avec la société.



Jean-Jacques Rousseau

À partir de 1835, ses positions politiques s'affirment au contact de **Michel de Bourges** : elle rêve d'une **grande réforme sociale** et juge inadmissible **l'inégalité des sexes**. Ainsi participe-t-elle aux discussions des socialistes intellectuels, qui forment son opinion politique.



Michel de Bourges

Sand devient une représentante du „romantisme de gauche“ et du „romantisme social“. Dans sa fonction d’auteur, elle propage ses idées socialistes contre les préjugés établis, contre l’oppression du prolétariat et elle fait appel à davantage d’**humanité**. Ses publications visant à critiquer la société de son temps sont en effet nombreuses : Les « Lettres d’un voyageur » dans Le Monde en 1837, le journal « La Nouvelle Revue Indépendante » en 1841 avec Pierre Leroux et Louis Viandet ainsi que le journal « L’Eclaireur de l’Indre » en 1844.

L’année 1848, année de la Révolution, constitue l’apogée de l’engagement politique de Sand qui y participe activement en vue d’établir la république. Au début de l’année 1848, les tensions idéologiques entre les monarchistes et les républicains atteignent leur point culminant. Celles-ci aboutissent finalement à l’abdication du roi et l’établissement de la **Seconde République**, dont la tête se compose, entre autres, des amis de George Sand. Grâce à ses relations, Sand peut considérablement **influencer la politique**.

Après avoir visité un Paris plein d’enthousiasmes, Sand se rend à Nohant, son domicile, où elle écrit des articles pour le journal « Bulletin de la République », l’organe du gouvernement. George Sand devient „**la muse de la Révolution**“.



Revenue à Paris, Sand est chargée des tâches d'un véritable **homme politique**. Elle écrit des circulaires gouvernementales, pour plusieurs ministères. Sand joue un rôle important en arrière-plan et exerce une influence considérable sur l'évolution de la politique. De plus, George Sand fonde son propre journal, La Cause du peuple, qui diffuse les idées d'égalité et de démocratie.

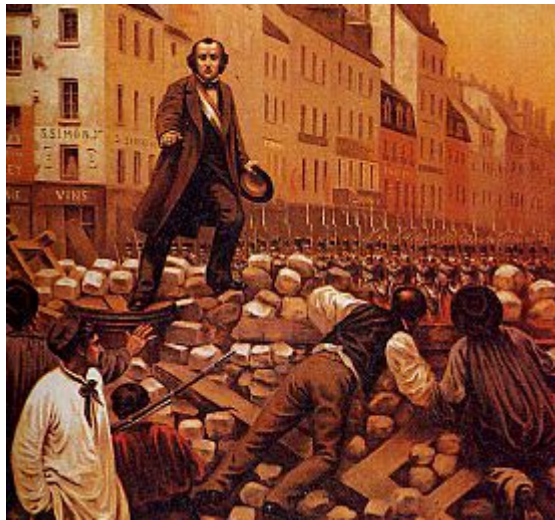
Son importance dans la politique se manifeste lorsqu'on propose sa candidature pour les élections prochaines. Son mandat serait un triomphe dans la lutte pour **l'égalité des sexes**, mais selon Sand, l'émancipation sociale et l'égalité civile de la femme sont nécessaires, avant qu'elle puisse participer **activement à la vie politique**.

Le 16 avril, Sand écrit un article dans le Bulletin numéro 16 où elle souligne le droit d'insurrection du peuple. En effet, elle craint la victoire de la bourgeoisie aux élections ce qui se confirmera finalement. Elle appelle ce nouveau régime une « **république du privilège** » parce qu'il ne tient pas compte des causes des travailleurs. Lors d'une manifestation de milliers d'ouvriers au chômage, elle prononce même un discours à la foule. Après cet événement décevant, Sand, qui est obligé de s'enfuir, ayant mis le gouvernement de la Seconde République en cause. Elle ne croit plus « à l'existence d'une république qui commence par tuer ses prolétaires » et qui ne fait qu'aggraver la misère sociale. Dorénavant, Sand est surveillée sur ordre du gouvernement, étant accusée d'avoir provoqué des émeutes.

Lors des élections présidentielles, Sand s'oppose à la candidature de Charles Louis **Napoléon Bonaparte III**, parce qu'elle le considère comme un « ennemi par système et par conviction de la forme républicaine qui veut rétablir la monarchie au profit de la famille Bonaparte ». Mais Bonaparte est élu par un peuple, déçu de la république socialiste. Désormais, **George Sand renonce en grande partie à l'engagement politique actif**.



Charles Louis Napoléon Bonaparte III



Coup d'état du 2 décembre 1851

Après le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851, elle ne se rallie pas à l'Empire, comme on l'a écrit à la légère. Mais elle s'emploie avec courage et obstination à arracher des victimes de **la persécution anti-républicaine**.

Dans les années suivantes, George Sand se consacre principalement à l'écriture des romans après avoir reconnu que la république socialiste restait un rêve... Une illusion.

Les causes sociales défendues par George Sand

I) La critique du mariage

George Sand se marie à 18 ans pour se libérer de l'emprise de sa mère, mais retombe immédiatement sous celle de son mari. Elle critique le fait que dans le mariage, la mère de famille n'a aucun pouvoir : ni décisif, surtout du point de vue des droits, des biens des enfants, ni éducatif. Le *pater familias* pouvait, en effet, punir sa femme ou ses enfants, lire leur courrier et décider seul du domicile. Ainsi, Sand s'engage pour la **condition de la femme** (*Indiana*, 1832). Elle se lance ainsi dans un combat acharné, non contre l'institution elle-même, mais contre les abus et les souffrances engendrés.

Elle rêve d'un mariage d'amour : « mon utopie, mon rêve, ma poésie » et se révolte ainsi contre la société du 19^{ème} siècle. Elle défend l'idée que la femme ne peut être traitée comme objet et que l'union sacrée ne peut exister, que si elle se fonde sur une union d'amour.

II) Le divorce

Selon George Sand, le lien conjugal est considéré comme rompu à partir du moment où il est devenu odieux à l'un des époux. Elle émet l'idée d'instituer un **conseil de famille** et de magistrature, afin de reconnaître non les motifs des plaintes, mais la réalité des faits endurés pour juger des procédures nécessaires à entamer en vue de l'amélioration de la situation conjugale.

III) La condition des femmes

La femme doit donner la **priorité à la vie de famille et aux enfants**. George Sand défend les valeurs, dites **féminines**, que sont les tâches ménagères, la cuisine, la broderie et l'instruction de la progéniture. Pour elle, le mariage est la garantie d'une protection durable.

L'instruction des filles est indispensable. Il s'agit là de la seule possibilité leur permettant d'accéder à cette grande chose qu'est **l'égalité des sexes**. Déjà dans sa jeunesse, elle manifeste un caractère rebelle, ne voulant pas accepter les normes de la société opprimant la femme. De plus, elle jouit dans son premier mariage avec Casimir Dudevant d'une existence très libertine, de sorte qu'elle soutient des relations galantes, entre autres avec Jules Sandeau. C'est d'ailleurs, par conviction que George Sand s'habille en homme et divorce en 1836 de son mari, pour vivre en toute liberté, suivant uniquement ses propres choix, bénéficiant désormais du **droit à la passion**. Bien sûr, le comportement de l'auteur provoquera la société qui n'hésitera pas à se heurter à celle qui enfreint les normes sociales, en écrivant alors qu'une femme à cette époque n'a dans les faits pas le droit d'écrire. Elle réfute le principe d'inégalité entre les hommes et les femmes, mais elle mourra malheureusement avant la création des premiers lycées de filles en 1880. Elle n'eut pas le temps de voir sa tâche accomplie, car en 1881 suivront les lois de Jules Ferry sur la **laïcité** et la **gratuité** de l'école, pour les enfants des **deux sexes**, l'instruction publique en France concernait uniquement les garçons. Les filles étaient donc destinées, non pas à une profession mais à un rôle de maîtresse de maison, sous tutelle.

Conclusion

George Sand, par son engagement envers le peuple, ses idées d'ordre humanitaire et d'une société où règne l'égalité et la justice est une des voix les plus importantes du socialisme et le précurseur de l'émancipation de la femme ; en avance de près d'un siècle sur son temps.

George Sand, voix du socialisme, féministe et « muse de la Révolution »

« C'est dans le peuple qu'est l'avenir du monde »

« Le règne du peuple d'appelle la République »

« Oui, l'égalité civile, l'égalité dans le mariage, l'égalité dans la famille, voilà ce que vous pouvez, vous devez demander, réclamer. »



George Sand